

JACQUES KERVER

LIBRAIRE PARISIEN DU XVI^e SIÈCLE (1535-1583)

ET SA VEUVE, BLANCHE MARENTIN (1583-1585)

PAR

FRANÇOIS MARIN

licencié ès lettres

INTRODUCTION

Cette étude doit permettre de donner une meilleure connaissance d'un important libraire parisien, Jacques Kerver, qui pendant longtemps n'a été connu que comme l'éditeur du *Songe de Poliphile*, paru en 1546, cet ouvrage bien connu de tous les historiens du livre pour l'équilibre harmonieux de sa mise en page et la beauté de son illustration. Montrer que ce libraire n'est pas l'éditeur d'un seul livre; indiquer la place qu'il a tenue dans les métiers du livre parisien pendant près d'un demi-siècle; préciser enfin son rôle de libraire au service de la Réforme catholique après qu'il eut reçu du roi le privilège enviable d'éditer tous les livres d'Église, issus des décisions du concile de Trente: voici les principaux objectifs de ce travail.

SOURCES

La source principale de notre étude est constituée par les documents Renouard, conservés à la Réserve de la Bibliothèque nationale : le répertoire alphabétique des libraires et imprimeurs parisiens du XVI^e siècle et la liste chronologique des éditions parisiennes ont servi de base à notre catalogue; d'autre part, la documentation réunie par Renouard d'après des actes conservés aux Archives nationales, principalement dans la série X^{1A} du Parlement de Paris, nous a fourni des renseignements sur la biographie de Jacques Kerver, les privilèges obtenus par lui et les procès qu'il eut à soutenir.

Des dépouillements effectués au Minutier central des notaires parisiens (études XXXIII et LXXIII) nous ont permis d'apprécier la fortune du libraire. Le manuscrit français 22071 de la Bibliothèque nationale (collection Anisson) a apporté de précieuses précisions.

Nous avons également eu recours à des sources imprimées, notamment au *Registre des délibérations du Bureau de la ville de Paris* pour le rôle de Kerver au sein de la municipalité parisienne, et à la correspondance des nonces en France Antonio Maria Salviati, Anselmo Dandino et Giovanni Battista Castelli.

PREMIÈRE PARTIE

BIOGRAPHIE

CHAPITRE PREMIER

L'HOMME

La famille. — Né vers 1510, Jacques Kerver est le deuxième fils de Thielman Kerver, libraire parisien originaire de Coblençe, venu s'installer en France dans les dernières années du x^v^e siècle, et qui est devenu un grand éditeur de livres liturgiques, jusqu'à sa mort en 1522. Par sa mère, Yolande Bonhomme, il est le descendant de Pasquier Bonhomme, l'un des premiers libraires-jurés de l'université. Parmi ses six frères et sœurs, deux, Jean et Thielman II embrassent comme lui la profession de libraire. Le plus âgé, Jean, meurt prématurément en 1521, le laissant en position d'aîné de la famille. Quant à Thielman II, il exerce le métier de 1544 à 1556, ne publiant que peu de volumes.

Les mariages. — Jacques Kerver épouse en premières noces, le 23 mai 1534, Katherine Marais, veuve de Jean II Petit, s'alliant ainsi à l'une des plus puissantes familles de libraires parisiens. Sa première femme meurt en 1558, sans lui laisser d'enfants. Une seconde expérience matrimoniale est particulièrement éphémère : Gillette Le Mercier, veuve d'un marchand orfèvre, épousée le 29 mai 1564, décède six mois plus tard. Sa dernière femme, Blanche Marentin, lui donne six enfants, dont trois survivent : une fille Geneviève, et deux fils, Jacques et Jean, mais aucun n'exercera le métier de libraire.

La place dans la cité. — Dans sa paroisse, Jacques Kerver occupe une place en vue : comme son père Thielman avant lui, il est marguillier de la fabrique Saint-Benoît. Dans la ville de Paris, il joue un rôle non négligeable : quartenier dès 1534, il est le seul libraire de ce siècle à être élu à la fonction d'échevin, en 1568.

Sa fortune. — A la mort de sa mère, en 1567, il hérite d'une très grosse fortune. Ce patrimoine comprend deux maisons sises rue Saint-Jacques, la première, à l'enseigne des Deux Cochetts, près du collège de Cambrai, où il exerce de 1535 à 1557, et la deuxième, à l'enseigne de la Licorne, près des

Mathurins, où il élit domicile jusqu'en 1583. Outre ces deux maisons, lui échoit l'important domaine foncier de Mory-en-France, au nord-est de la capitale : soixante-cinq hectares de terres avec maison et jardin. Enfin, il hérite de nombreuses rentes sur l'Hôtel de ville. Lui-même se préoccupe d'arrondir son patrimoine : il achète des terres à Paris, dans le faubourg Saint-Germain, à Poissy et Cachant, au nord-ouest et au sud de la capitale, sans oublier les rentes sur l'Hôtel de ville. Si bien qu'en 1571, il apparaît comme le libraire le plus fortuné de la capitale, avec Sébastien Nivelle.

La mort et la liquidation. — Le 1^{er} mars 1583, Jacques Kerver « estant au lict, malade » exprime ses dernières volontés devant les notaires Duboys et Chapelain, et il s'éteint peu après. Aucun de ses enfants n'étant en âge de lui succéder, sa veuve reste pendant deux ans à la tête de l'officine familiale, avant de céder, le 20 janvier 1586, tout le fonds Kerver à d'importants libraires parisiens, Sébastien Nivelle, Thomas Brumen, Michel Sonnius, Guillaume Chaudière et Guillaume de la Noue, moyennant 12 183 écus 34 s. 10 d.

CHAPITRE II

LE LIBRAIRE

Les étapes de la vie professionnelle. — Dès le début de sa carrière, en 1535, Jacques Kerver prend rang parmi les vingt-quatre libraires jurés de l'université ; ce qui le place parmi l'élite de la profession. C'est dans le quartier de l'université, et plus précisément dans cette rue Saint-Jacques où sont rassemblés tant de libraires et d'imprimeurs, que se déroule toute sa vie professionnelle. La mort de sa mère, Yolande Bonhomme, qui était restée à la tête de l'entreprise familiale, à la Licorne, jusqu'à son décès en 1557, marque une étape importante dans sa carrière : il n'était que libraire, il devient aussi imprimeur. Cette succession renforce sa puissance et l'amène, à partir de cette époque, à éditer des livres liturgiques. Le 20 janvier 1564, Charles IX accorde à Jacques Kerver le privilège d'imprimer tous les bréviaires, missels, journaux, offices de Notre-Dame et autres livres d'Église, réformés selon les décisions du concile de Trente. Par cette faveur il devient, au moins sur le plan du prestige, le premier libraire de la capitale et il consacre ses quinze dernières années, presque entièrement, à la diffusion de ses « usages ».

Les relations de coopération. — Jacques Kerver fournit du travail à de nombreux imprimeurs qui habitent pour la plupart dans le quartier de l'université : citons dans l'ordre chronologique Guillaume de Bossozel et les Fezandat — Jacques et Michel —, Jean Loys, Guillaume Morel, Benoist Prevost, Maurice Menier, les Massellin — Robert et Marin —, puis Jean Savetier, Jean Ruelle ou Charles Roger. Sa coopération avec Jean Le Blanc a un caractère exceptionnel par sa durée, car elle s'étend sur quatorze années, de 1557 à 1571, mais aussi par son importance, car Jean Le Blanc imprime pour lui de 1567 à 1571, les premiers « usages » du concile.

Avec certains de ses confrères, les libraires, Jacques Kerver entretient des rapports étroits : de 1540 à 1556, avec le libraire Oudin Petit dont il a épousé la mère, Katherine Marais; de 1559 à 1566, avec Guillaume Merlin, spécialiste du livre liturgique. Le 17 novembre 1582, peu avant sa mort, il s'associe avec plusieurs libraires de la capitale : Sébastien Nivelles, Michel Sonnius, Nicolas Chesneau, Jacques et Baptiste Du Puys, pour éditer le *Corpus juris canonici*, mais sa veuve revend sa part à la compagnie en 1586.

Les tensions. — Jacques Kerver eut à soutenir plusieurs procès contre ses confrères, au cours de sa carrière, mais nous retiendrons surtout celui qui l'opposa aux libraires de la capitale, hostiles à son monopole d'impression pour les « usages » du concile. Première escarmouche : le 29 novembre 1571, Jean Le Blanc, son imprimeur, refuse de continuer l'impression de ces usages, sous prétexte que l'édit de Gaillon qui oblige les compagnons à rentrer se nourrir chez eux, lui rend la tâche impossible. Jacques Kerver le poursuit devant le Parlement et demande que son imprimeur soit dispensé de l'édit jusqu'à ce qu'il ait fini son travail. Mais les libraires parisiens, par l'intermédiaire de leur syndic, s'y opposent et demandent la stricte application de l'édit. Le conflit s'aggrave dans les années qui suivent. Les libraires de la capitale, sous la conduite de Guillaume Merlin, brouillé avec Kerver, et furieux d'être évincé de l'exploitation du privilège, obtiennent l'appui de l'Université, en octobre 1572, et forts de ce soutien, poursuivent son monopole devant le Parlement. Ce dernier rend un arrêt de compromis le 18 avril 1573 : Jacques Kerver jouira de son privilège jusqu'au 1^{er} janvier 1575, mais passée cette date, il ne pourra en demander la reconduction. On pourrait croire que les opposants au monopole ont triomphé. En fait, l'appui du roi et du nonce apostolique est le plus fort, et Jacques Kerver reste le maître du terrain : en 1576, les héritiers de Guillaume Merlin sont condamnés pour avoir voulu imprimer les fameux « usages », en se prévalant de l'arrêt du Parlement de 1573, tout comme sont poursuivis, trois ans plus tard, les libraires de Rouen, Jean Crevel, Robert Malart et Henri Mareschal, coupables d'avoir vendu des Heures imprimées par lui, en y apposant leur marque à la place de la sienne.

DEUXIÈME PARTIE

LA PRODUCTION

CHAPITRE PREMIER

JACQUES KERVER AU SERVICE DE L'HUMANISME (1533-1557)

En cette période de prospérité économique où triomphent l'humanisme et le culte des belles-lettres, la production de Jacques Kerver, très équilibrée et diversifiée, répond parfaitement aux préoccupations de la clientèle du livre,

composée surtout d'universitaires et de parlementaires. Sur 138 éditions recensées pendant cette période, 6 concernent l'histoire, 24 le droit, 34 les belles-lettres, 27 les sciences. Parmi les ouvrages religieux, les théologiens médiévaux — 18 éditions — et modernes — 15 éditions — s'équilibrent à peu près. Jacques Kerver ne recule pas devant les audaces : il est le premier à publier l'*Horapollo*, ce traité sur la signification des hiéroglyphiques, sous la forme d'un livre d'emblèmes. Il lance en 1546 la première édition française du *Songe de Poliphile*. En 1550, la première traduction française des *Aphorismes* d'Hippocrate paraît à son adresse.

CHAPITRE II

LA PÉRIODE DE TRANSITION (1557-1567)

En juillet 1557, la mort de sa mère Yolande Bonhomme place Jacques Kerver à la tête d'une entreprise prospère, spécialisée dans l'édition des livres liturgiques. Heures, missels et bréviaires font leur entrée dans la production de Jacques Kerver, à côté des ouvrages profanes, et aussi, signe des temps, à côté des livres de controverse religieuse. Mettant à profit sa situation de principal éditeur parisien de livres liturgiques, il demande et obtient du roi un monopole d'impression pour les « usages » du concile de Trente, faveur confirmée par Pie V, puis par Grégoire XIII, grâce notamment à l'intervention du cardinal de Rambouillet, Charles d'Angennes, évêque du Mans.

CHAPITRE III

JACQUES KERVER AU SERVICE DE LA RÉFORME CATHOLIQUE (1567-1585)

1567 : cette année-là, Jacques Kerver publie le catéchisme du concile de Trente en latin. Cette édition est la première d'une longue série ; il édite ainsi tous les autres « usages » du concile au fur et à mesure de leur parution : le bréviaire en 1570, le missel en 1571, l'office de la Vierge en 1574, le calendrier grégorien en 1583, le martyrologe en 1584. Nous avons relevé 17 éditions du bréviaire romain entre 1570 et 1585, et 18 éditions du missel entre 1571 et 1585, mais ce chiffre est sans aucun doute très en dessous de la réalité, car beaucoup d'éditions, surtout de petit format, ont disparu sans laisser de traces.

Éditeur du concile, Jacques Kerver est en outre, à cette époque, le fournisseur attitré de diverses autorités ecclésiastiques : Pierre de Gondy, évêque de Paris, Charles de Bourbon, archevêque de Rouen et surtout Charles d'Angennes, évêque du Mans, Nicolas de Thou, évêque de Chartres et Jean des Pruets, général des Prémontrés, font appel à lui pour éditer leurs « usages » particuliers.

CHAPITRE IV

LES RAPPORTS AVEC LES GENS DE LETTRES

Jacques Kerver entretient des relations privilégiées avec certains auteurs et traducteurs qui viennent d'horizons divers. Certains sont attachés au milieu parlementaire : ainsi le célèbre juriste André Tiraqueau qui lui confie toutes ses œuvres entre 1543 et 1554, ou l'astrologue et médecin Antoine Mizauld, protégé du chancelier Olivier, qui lui reste fidèle de 1554 à 1558. D'autres sont proches de la cour, comme Jean Martin, secrétaire du cardinal de Lenoncourt et ami de l'architecte Serlio, qui traduit pour Kerver l'*Horapollo*, le *Songe de Poliphile* et l'*Architecture* d'Alberti. D'autres enfin appartiennent à l'Université, tels Robert Ceneau ou Jacques Lefèvre, docteurs de la faculté de théologie de Paris, qui publient chez lui des ouvrages de controverse religieuse.

TROISIÈME PARTIE

LE MATÉRIEL ET L'ILLUSTRATION

CHAPITRE PREMIER

LE MATÉRIEL

Jacques Kerver n'emploie pas moins de 14 marques : 4 marques « aux Deux Cochets », sa première adresse, 3 marques « au dieu Terme », avec les devises « *Ne me praeteri* » et « *Constituisti terminos ejus* », et 7 marques « à la Licorne », sa seconde adresse, avec ou sans la devise « *Dilectus quemadmodum filius unicornium* ». Ajoutons à cela une marque avec la devise « *Arma redemptoris mundi* » réservée au livre religieux.

Pour le *Songe de Poliphile*, en 1546, Jacques Kerver fait exécuter un magnifique alphabet « enrichi de feuilles arabesques » qu'on retrouve ensuite dans de nombreux autres volumes. Pour la beauté et l'équilibre de sa mise en page, ce livre est vraiment le chef-d'œuvre de sa production.

CHAPITRE II

L'ILLUSTRATION

L'illustration profane. — Les livres illustrés représentent une toute petite minorité, par rapport à l'ensemble de la production. Les plus célèbres sont le *Songe de Poliphile* et l'*Horapollo*. Jacques Kerver a-t-il fait appel à de grands artistes, comme on le pense généralement ? Les noms les plus souvent cités

sont ceux de Jean Cousin le père pour l'*Horapollo* et de Jean Goujon pour le *Songe de Poliphile*, mais on n'a aucune certitude. L'*Horapollo* est illustré de nombreuses petites vignettes, représentant des paysages ou des animaux. Les figures du *Songe de Poliphile* sont une copie assez libre des planches de l'édition italienne, imprimée chez Alde Manuce, en 1499. Plusieurs figures qui n'existaient pas dans l'édition italienne, représentent surtout des jardins.

Parmi les autres livres illustrés, on retiendra surtout de très belles pages de titre, exécutées pour les *Douze livres des choses rustiques* de Columelle en 1551, l'*Architecture et art de bien bastir* d'Alberti en 1553, la *Polygraphie* de Jean Trithème en 1561.

Un cas à part : les *Pourtraits et vies des hommes illustres* de Thevet paru en 1584, un an après la mort de Jacques Kerver, chez sa veuve : cet ouvrage offre la particularité unique d'être illustré de figures sur cuivre, dues à l'initiative de l'auteur qui a fait venir tout spécialement des artistes de Flandre.

L'illustration religieuse. — Pour illustrer ses livres liturgiques, Jacques Kerver ne fait preuve ni de créativité, ni d'originalité. A sa décharge, il faut dire qu'il hérite du matériel de ses parents, spécialisés depuis le début du siècle dans l'édition des missels, bréviaires et livres d'heures. Il préfère donc, pour abaisser son prix de revient, utiliser les planches dont il dispose, plutôt que de faire graver de nouveaux bois. Ainsi, la plupart de ses Heures sont illustrées avec les bois, très usés, des Heures de Yolande Bonhomme de 1522. D'autre part, Jacques Kerver rachète une partie du matériel de Geofroy Tory. C'est pourquoi l'on retrouve dans l'*Officium Beatae Mariae Virginis* de 1574, une suite de figures tirées des Heures de Tory de 1525.

CONCLUSION

Du point de vue de l'histoire de l'art, le *Songe de Poliphile* reste sans aucun doute le plus beau titre de gloire de Jacques Kerver. Mais l'historien du livre retiendra surtout sa place tout à fait exceptionnelle dans les métiers du livre parisien au xvi^e siècle, et le rôle important qu'il joua, entre le concile de Trente et la Ligue, dans la diffusion de la Réforme catholique, puisqu'il fut l'éditeur en France des « usages » du concile, comme Plantin dans les Pays-Bas et en Espagne.

ANNEXES

Biographie des Petit. — Le procès du 29 novembre 1571. — L'affaire des libraires de Rouen.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Contrat de mariage avec Katherine Marais. — Acte de création de la compagnie du Cours Canon. — Testament de Jacques Kerver. — Vente du fonds Kerver.

ILLUSTRATIONS

Reproduction de marques typographiques, de l'alphabet du *Songe de Poliphile*, de plusieurs pages de titres et figures du *Songe de Poliphile*, de l'*Horapollo*. — Exemples de mise en page du *Songe de Poliphile*. — Testament de Jacques Kerver.

CATALOGUE

Catalogue des éditions de Jacques Kerver : 330 notices bibliographiques suivies de notes (de 1534 à 1585).
